

REVUE

Groupe de Recherches et d'Etudes
du Clermontois



OCTOBRE
1977

SOMMAIRE du numéro 6

COUVERTURE, par Geneviève PONTON..... page 1

SOMMAIRE du numéro 6 page 2

EDITORIAL, par Elisabeth ARNAUD..... pages 3 - 4
suivi d'une photographie de C/M OLIVE

REALISTE, l'ART ??? par Marie-Claude VALAISON..... pages 5 - 6 - 7

HISTOIRES de nos villages :

cabrières

- . CABRIERES, par Gaston COMBARNOUS. Pages 8 à 11
- . reproduction d'une mosaïque de Cadenat sur l'histoire de CABRIERES (dessin G. PONTON)..... page 12
- . légende de la mosaïque reproduite p. 12, par Clovis BELLIOL... page 13
- . Saint-Martin des Crozes, à CABRIERES, (notes recueillies par D. ROUQUETTE. page 14

canet

- [VI - les églises (fin)
- [VII - prieurs et presbytères par José BLANC..... pages 15 -16

A LA DECOUVERTE DE LA NATURE (3)

- . les libellules à CLERMONT-L'HERAULT.. par Philippe MARTIN et Michèle SCHMITT..... pages 17-18

NOTRE SIGLE, par Christian OLIVE, et siège social de notre groupe..... page 19

- - - - -

Le numéro 7 du Bulletin du G.R.E.C. sera un numéro spécial, et sa diffusion aura lieu à compter du 15 décembre.

- - - - -

EDITORIAL

"Je ne connais qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval, c'est d'aller à pied. Voyager à pied, c'est voyager comme Thalès, Platon et Pythagore. Aperçois-je une rivière, je la côtoie ; un bois touffu, je vais sous son ombre ; une carrière, j'en examine les minéraux...", ainsi écrivait Jean-Jacques Rousseau, ainsi faisons-nous au groupe pédestre du G.R.E.C.

Notre rivière, c'est le Salagou qui s'est élargi en un lac ravissant que nous nous plaisons à côtoyer, dont nous faisons nos délices pour la dernière réunion de l'année, avec un joyeux pique-nique à Notre Dame de Clans. Le bois touffu, c'est notre forêt de Parlatges, parcourue un certain dimanche de juin sous un chaud soleil ! Une carrière, ce sont plutôt nos champs de fouilles, tel celui de la "villa des Mineurs", à Péret-Cabrières, où chaque pierre est examinée et amène parfois d'heureuses surprises.

Mais nos sorties-promenades nous font découvrir bien d'autres lieux d'intérêt de notre Clermontais : le château de Malaviale sur son éperon de basalte dominant la ruffe, les empreintes de moschops et de dimétradons, sur une grande plaque d'argile, la petite chapelle de MÉRIFONS en pleine restauration, le dolmen de Roudanergues, le château de Pézènes-les-Mines, le village de Carlencas.

L'arrivée au Mont Saint-Jean par Liausson fait découvrir à la fois le lac du Salagou, d'un côté, et le beau cirque de Mourèze par où l'on redescend, de l'autre, et l'on ne sait lequel de ces deux paysages est le plus admirable. Moins champêtre, et plus savante, fut la sortie vers Valmagne, l'abbaye cistercienne nouvellement ouverte au public, suivie de la visite des très belles mosaïques de la villa gallo-romaine de Loupian.

Du côté de Saint-Guilhem, une première promenade, partie de Font de Griffes nous menait aux Fenestrelles et nous donnait l'envie d'une plus grande exploration : le 20 mars, nous partions de Saint-Guilhem pour l'Ermitage, le col du Ginestet et les.... (suite page 4)...

... Fenestrelles, par un temps magnifique qu'hélas ! nous n'avons pas pu garder, un mois plus tard, pour aller de Douch à Héric, promenade que nous allons bientôt remettre sur pied.

Celle-là et beaucoup d'autres, car notre beau coin du Languedoc est une mine inépuisable d'excursions et de découvertes, soit en pleine nature, soit pour y dénicher une petite église romane, un beau point de vue, une sombre grotte, un village aux rues accueillantes, un castellas en ruines, une rafraîchissante rivière, une capitelle inconnue...

Bernadette ARNAUD



Admirés seulement au passage !

Plateau du Larzac 1976.

(Photographie C/M OLIVE)

RÉALISTE L'ART ??

Deux mots qui pourtant ne devraient jamais être associés. Et pourtant, inconsciemment, n'est-ce pas au nom d'un certain réalisme, ou naturalisme, que certains rejettent en bloc toute forme d'art contemporain ? Peut-être y a-t-il aussi une sorte de manque de confiance en l'époque où nous vivons. Si Louis XIV avait eu aussi peur de ce qui était, au XVII^e siècle, l'art vivant, nous n'aurions eu ni Versailles, ni Lulli, ni Racine. Et, si Georges Pompidou n'avait eu la même foi en la force de l'art au XX^e siècle, nous n'aurions pas Beaubourg. Versailles s'adressait au monde des courtisans, et Louis XIV voulait en faire le Musée de son siècle. Beaubourg s'adresse à tous, et s'il n'est plus un Musée, il est le lieu où l'on peut savoir ce qui se fait, dans le monde de la création artistique au XX^e siècle, et qui est aux antipodes du Réalisme.

— — — — —

Réaliste, l'Art ? Allons donc ! Et quand aurait-il pu l'être, sans démeriter ?

Les œuvres d'art qui nous sont familières, celles qui ne "choquent" pas, et auxquelles nous conférons le droit d'être de l'art, sont-elles réalistes ?

Quand l'homme de Lascaux traçait un signe propitiatoire sur les parois de la grotte, signe où nous reconnaissons un bison, il ne s'agissait pour lui que du signe "bison". Personne, d'autre part, ne s'imagine les anciens Égyptiens sous la forme d'êtres étranges, à l'anatomie curieuse, où un tronc de face s'articule sur un bassin et des jambes de profil, et où une nouvelle distorsion présente un visage de profil à l'œil de face.

Si les anciens Grecs admiraient certaine génisse de Myron, en fonction justement de son réalisme, - d'où cette épigramme de Léonidas de Tarente : "Myron ne m'a pas modelée, c'est un mensonge : il m'a enlevée au troupeau pour me fixer sur une base de marbre" - son aspect naturaliste ne ...

.../...

... séduit plus personne, alors qu'une admiration unanime se porte sur le "Discobole". Or, dans ce Discobole, Myron a réalisé ce que CH. Picard appelle une "combinaison harmonique des prises de vue", c'est-à-dire que l'artiste a observé différents mouvements du corps, et les a rassemblés dans une synthèse très harmonieuse, à première vue, très réaliste. En y regardant de plus près, on voit que cette méthode crée des inexactitudes anatomiques. Par exemple, les deux bras ramenés en arrière : on sent que l'athlète va se relever, alors que le torse garde une certaine immobilité, et que le visage, calme et impassible, ne manifeste nullement l'effort C'est ce que OH. Picard résume en disant : "Le Réel nourrit l'Idéal". Il en va de même pour les statues de Polyclète, où le respect du célèbre chiasme donne des attitudes, des gonflements de musculature, anatomiquement impossibles.

Réaliste, cette flore, cette faune, ces personnages humains qui fourmillent sur les tympans, les chapiteaux des églises romanes et gothiques ? Réalistes, ces gueules de Léviathan enfournant de petits bonshommes terrorisés, grimaçants, et gesticulants, à Saint-Pierre de Chauvigny (Poitou) ou à Castelnaud-Pegayrolles (Rouergue) ?

Oui, réalistes, ces architectures, ces natures mortes en trompe-l'œil, utilisées par les artistes renaissants ou baroques. Mais l'emploi du trompe-l'œil n'a jamais été une fin en soi, il a toujours été soumis à une vue d'ensemble d'une architecture (salle, monument), et n'est que l'un des éléments d'un ensemble. Et si le trompe-l'œil devient indépendant, il n'est jamais qu'un jeu, qu'un exercice de virtuosité pour l'artiste.

Réaliste, Botticelli ? Réaliste, Rigaud ? Réalistes, les Romantiques, les Impressionnistes ? Non, mille fois non, et pas un de nous ne s'y trompe. Les artistes anciens séduisent, par un réalisme qui n'est qu'apparent dans le cas de l'art grec, et par une absence totale de réalisme depuis le monde fabuleux du sculpteur roman.

L'évolution de la conception de l'art nous est sensible : nous l'admettons, tant qu'il n'y a pas destruction totale d'un monde qui nous est familier, qui ne nous ...

.../...

... angoisse plus, et dans lequel nous croyons avoir confiance. La première destruction de ce monde familier sera faite par Picasso. Il ne faut pas y voir un désir de mystification, mais un profond besoin de l'artiste, de faire autre chose. Peut-on imaginer que Picasso, d'un côté, et les peintres abstraits, de l'autre, auraient passé leur vie à mystifier les gens, alors que, pour certains du moins, ces recherches les isolaient matériellement et psychologiquement ? Non, bien sûr. Il y a donc autre chose, et c'est cet "autre chose" qui mérite notre attention, notre respect, car toute action, toute recherche sincère, mérite le respect, sinon notre admiration. Pourquoi au XX^e siècle voudrait-on que Mondriaen ou Pollock peignissent comme Poussin au XVII^{ème} siècle ? Demande-t-on à Poussin de peindre comme l'homme de Lascaux ? Ou à nos jeunes gens de laisser la guitare, pour l'épinette ?

Demandons-nous plutôt si notre rejet de l'art contemporain n'est pas motivé par notre conservatisme, par notre peur d'aller de l'avant, quitte, parfois, à glisser en chemin. Avons-nous donc peur à ce point de notre époque ? Une glissade n'a jamais empêché le promeneur de poursuivre sa route, si le désir d'arriver au but l'anime. Alors, vis à vis de l'art contemporain, ne nous érigeons pas en juges, avec des critères périmés, mais essayons d'abord, avec franchise, de voir, de regarder, d'aimer.

Marie-Claude VALAISON

Conservateur
du Musée
Hyacinthe Rigaud,
PERPIGNAN.

CABRIÈRES

Située à 7 kilomètres de CLERMONT-L'HERAULT, ancienne place-forte et vieux Marché du LANGUEDOC, et à 11 kilomètres de VILLENEUVETE, cité industrielle due à Colbert (et constituant jusqu'en 1930 une sorte de royaume d'YVETOT"), la localité de CABRIÈRES est certainement une des plus intéressantes communes de FRANCE.

Composé de quelques "mas" - manses - qui ont fini par s'agglomérer le village ainsi formé s'étage au bord de la BOYNE, effluent de l'HERAULT, et presque à l'extrémité de ces avant-monts que les Géographes viennent de baptiser "prolongement oriental de la Montagne Noire".

La BOYNE, "bodena" gauloise devenue "borne" en français, tire son nom, de, la pyramide de 480 mètres qui domine tout le paysage : on dirait la menace d'une dent de loup dressée sur l'ondulant moutonnement du plissement primaire Au centre du département, cette hauteur a toujours servi du borne, terme resté en langue d'oc avec "bodène" Après avoir été le "mons rufus" du roi Wamba en 668 (c'est-à-dire à la fois hérissé et fait de marbre rouge à griottes), elle garda le nom de "Pic de Visso", prononcé "Bissou" Nous croyons reconnaître dans cette dénomination un dérivé de la base pré-indo-européenne signifiant en langue moderne que ce sommet était toujours présent pour tous les azimuts de la contrée !

L'occupation de cette petite vallée date de loin.

Les abris sous roche de l'ESTABEL, contemporains pour le moins de l'Ursus Spelaeus fournissent des vestiges de l'Aurignacien ou du Magdalénéen. Les cavernes de VISSOUNEL furent fréquentées du Néolithique à l'âge du Fer ; la grotte sépulcrale des VALLARADES (ou Neuf Bouches) au Bronze, et les gisements de carbonate de cuivre de PERET et CABRIERES exploités à l'origine du métal jusqu'à la fin de la période romaine avec reprises par intermittences par la suite.

.../...

A ce riche sous-sol, sur lequel passèrent évidemment Phéniciens, Grecs et autres prospecteurs ou promoteurs des temps passés, correspondait en surface une économie des plus frustes basée sur le bois, la chasse ou la pêche, et... la chèvre. Il a pu d'ailleurs se produire un télescopage entre "Capraria", lieu où résidait la chèvre sauvage Capra Aegragus, - car, des autres, il y en eut partout - et "Cupraria", exploitation de cuivre rouge.

Cependant CABRIERES fut, dès le Haut Moyen-âge, le chef-lieu d'un petit pays, le CABRIEYRES -Cabriérois - subdivision de la cité gauloise des Volques de BEZIERS, et dont la limite avec la cité des Lutevani (LODEVE) était justement le "Pic de VISSOU".

Quelques pans de murs représentent les derniers vestiges de cette infime capitale dans le val des Pitrous - "pestrini" a donné "pétrins" - et dans les ruines de l'église Saint-Rome de CABRIÈRES surplombées par la hauteur abrupte du CASTELASS.

Du haut de ce roc, taillé comme à l'emporte-pièce, se découpaient sur un ciel souvent bleu tours et courtines d'une des plus fières citadelles du Midi Démantelées une première fois par Simon de Montfort et ses Croisés, occupée en 1363 par les mercenaires anglais du Prince Noir qui arrêtaient là leur avance en vue des imposantes défenses de CLERMONT, elle fut définitivement rasée sur l'ordre de Richelieu, à la suite des guerres de religion. Et ce fut bien dommage pour ce haut lieu sur lequel plane désormais un silence pesant.



Car rien n'y vient plus rappeler le souvenir d'un des épisodes les plus anciens et les plus dramatiques de notre histoire, dont Grégoire de TOURS nous fait heureusement le récit.

Il rapporte qu'en 533 Théodobert, un des petits- fils de Clovis, voulant chasser les Wisigoths de la Septimanie, marcha sur BEZIERS. En chemin, il menaça "les défenseurs du château de CABRIÈRES ayant à leur tête la gallo-romaine Deutérie, de tout détruire et massacrer s'ils ne faisaient pas ...

.../...

... une soumission complète". Au cours d'une entrevue sur les rives de la BOYNE, Deutérie, jouant sans doute habilement de sa belle prunelle - c'est nous qui le supposons ! - et offrant sournoisement quelques rasades de vin de clairette aux soldats, séduisit son conquérant. Et celui-ci, reconnaissant du temps et du cœur gagnés sans coup férir, l'emmena avec lui dans ses campagnes.

L'année suivante, Théodobert succéda à son père comme roi d'Austrasie, à VERDUN. Il répudia sa femme Wisegarde afin d'appeler à ses côtés Deutérie et la fille de celle-ci, Olibia.

Mais un jour, "jalouse de sa fille elle-même", dit-on, - toujours d'après Grégoire de TOURS - Deutérie complota sa disparition. Un attelage de bœufs, rendus furieux par des morceaux d'amadou brûlant lentement, précipita Olibia dans le fleuve où elle se noya.

Sous la pression de son entourage, Théodobert chassa Deutérie ; elle avait ainsi tout perdu : son foyer, sa fille, et son éphémère royauté. Commencée sur le ton d'une opérette légère, presque marseillaise, l'aventure finit par une de ces sombres tragédies, comme en foisonnent les Niebelungen de la Légende germanique.



Mais CABRIÈRES possède bien d'autres titres de notoriété. Il y a déjà un siècle que de Rouville et les savants de son époque lui décernèrent le diplôme de "capitale géologique de l'Europe". On peut encore voir sur une de ses maisons les traces d'une inscription peut-être unique dans le monde : "Restaurant des géologues".

La mosaïque des terrains primaires et la gamme des fossiles afférents sont ici exceptionnellement représentées et, malgré plus de cent ans de razzias, il doit bien surgir de temps à autre quelques nodules à trilobite. De même, du haut du Pic, on jouit d'un splendide panorama sur le Cirque de MOURÈZE et ses dolomies jurassiques et, au-delà, vers le SALAGOU, sur les "ruffes" rubescentes du Permien.

Parfois la très capricieuse résurgence de l'ESTABEL vient égayer le paysage en projetant sur l'entablement de tuf son beau panache d'écume neigeuse ; il sort comme un diabolotin de sa boîte à surprises dont les hydrologues n'ont pu démystifier le mécanisme.

Quant aux botanistes, ils savent tous combien la complexité des terrains et des failles détermine une incomparable variété de la flore en ce coin privilégié. La microtoponymie des terroirs en offre déjà la promesse : "cadenas" et cade oxycèdre, "moujasses" ou "mougères" et cistes poisseux ou laudanifères, "arbousses" et l'arbousier qui produit cote à côte le fruit rouge du présent et la fleur blanche de l'avenir, "brugas" et la grande bruyère cendrée, "herbe pétière" ou "pétarel" dont les cosses... éclatent comme le silène ou le baguenaudier, etc.

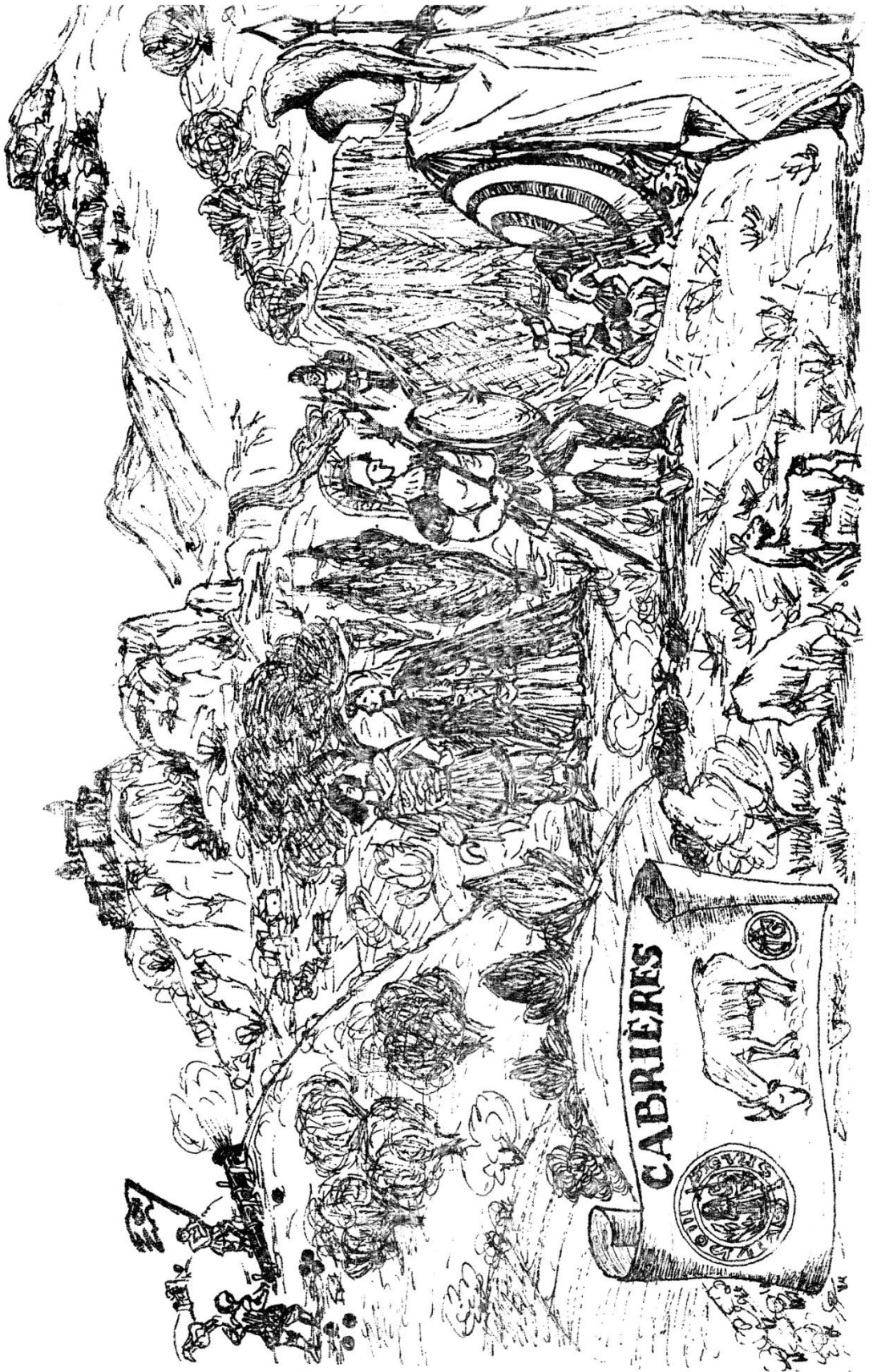
Mais nous touchons ici au folklore. Alors attendons le retour de nos jeunes compagnons au moment de leur transhumance depuis les verts pâturages de l'Ouest ⁽¹⁾ jusqu'à la grisaille des garrigues du Midi pour leur conter, avec plus de détails, l'histoire de la vaillante chèvre noire de SALASC, celle qui vengea la pauvre chevrette blanche de N. Seguin.

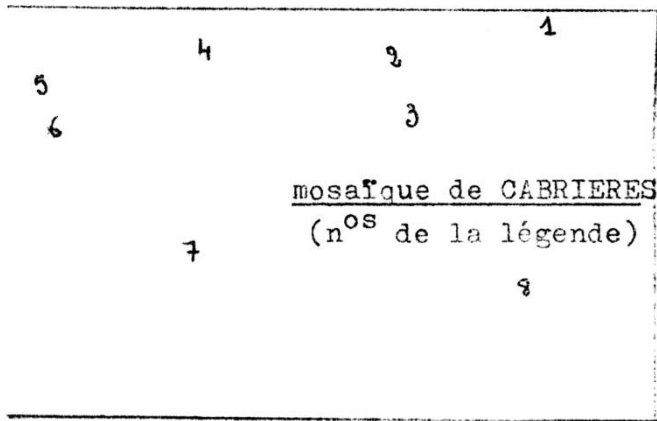
Cette robuste héritière des hordes de CABRIÈRES errant en liberté, loin d'attendre le lever du jour pour être mangée par le loup, dès avant la tombée de la nuit, d'un coup de cornes bien appliqué sur la gueule déjà entr'ouverte, envoya son assillant s'écraser au pied d'un rocher. Mais elle ne mangea pas le loup - ce n'est pas la coutume ! - et, de ce fait, ce sont toujours les mêmes dans la vie qui sont mangés !

Non, elle ne mangea pas le loup car, de robe blanche ou noire, les chèvres ont trop de philosophie et de délicatesse pour laisser traîner leur élégante barbichette ailleurs que dans la poésie de la rosée, du soleil et des fleurs.

Gaston COMBARNOUS

(1) stagiaires rennais venus sur le site de CABRIÈRES, en étudier la géologie, la faune et la flore, à Pâques 1977.





Explications sur le dessin effectué par Geneviève PONTON, en page précédente, à partir de la mosaïque que l'artiste Clermontais CADENAT, a réalisé à la demande, et sur les indications de Clovis BELLIOI, en 1961.

Cette mosaïque constitue un essai de synthèse de l'histoire de CABRIÈRES, et de l'implantation de ses principaux lieux historiques.

- (1) Le Pic de Vissou, point culminant, avec ses 482 mètres, des Monts de CABRIÈRES. Curiosité géologique, où l'on retrouve le Carbonifère sous le Dévonien.
- (2) Le Vissounel, où l'on a retrouvé des traces d'habitat néolithique dans une grotte.
- (3) La falaise de l'ESTABEL avec sa source intermittente (siphons). A servi d'habitat au Paléolithique (abris sous roche dans la falaise) et au Néolithique (tombes sur le plateau).
- (4) Le Château, dont l'histoire est étroitement liée à celle du Languedoc. Ce nid d'aigle - en effet, véritable forteresse -, a été construit, et rasé, à trois reprises, et définitivement en 1585.
- (5) TIVERET, Commanderie templière existant déjà en 1184, ayant à sa tête un Maître de Maio.
- (6) Les batailles. Le Prince Noir, à partir de cette crête, s'empare du château, et en fait son quartier général pour la conquête du haut Languedoc.
- (7) La vallée des PITROUS, avec 2 personnages centraux représentant Deutérie, châtelaine de CABRIÈRES, et Théodobert, chef des armées franques.
- (8) Les "Rocas blancas" (ou Roches blanches), avec leurs filons de quartz, et mines de cuivre, exploités plusieurs millénaires avant Jésus-Christ (civilisation de Fonbouisse ?) d'après Gaston VASSEUR, 1911, puis par les Tyriens, les Romains, et encore au siècle dernier.

Clovis BELLIOI

QUELQUES CHAPELLES PRÉ-ROMANES dans le CLERMONTAIS

Nous extrayons de plusieurs articles de Monsieur Émile PALOQUE, chercheur toulousain, parus entre 1964 et 1970, dans la "Revue du Rouergue", quelques notes sur des églises ou chapelles wisigothiques, ou préromanes, de la région clermontaise

Certains de ces sanctuaires sont encore debout, d'autres sont en ruines ou ont disparu ; il incombe aux chercheurs régionaux de les retrouver, d'en établir le plan et d'explorer leurs cimetières ou les habitats souvent groupés autour d'elles, ainsi elles n'auront pas complètement sombré dans l'oubli.

CABRIÈRES : Saint Martin des Crozes.

Cette église est signalée en 990, sous le nom de Sti. Martini ad Crozos (H.L t II, page 145, pr.)

Sur son côté sud, on voit une porte murée d'un style roman très simple, qui nous paraît être sa porte primitive.

Il est visible que la partie inférieure des murs a été construite avec des matériaux très rustres, alors que tout ce qui a été ajouté par la suite est en pierres taillées. Si ce sont là les vestiges d'une église préromane, celle-ci, sans être agrandie, a été surélevée et recouverte par une voûte en plein cintre consolidée par des arcs doubleaux et par des contreforts intérieurs et extérieurs. En même temps que l'on a muré la porte primitive du côté sud, on en a ouverte une plus au large, à l'ouest.

Du côté chœur, on ne retrouve rien qui soit préroman, celui-ci ayant été reconstruit, surmonté d'un clocher, et prolongé par une absidiole.

(à suivre)

Daniel ROUQUETTE

CANET

VI - Les Églises de Canet (fin)
(voir numéros précédents 1, 2, 3, 4, 5).

Pourtant, la chapelle Notre-Dame, telle qu'elle était à cette époque-là, était bien trop petite pour recevoir la population du village. Pour permettre son agrandissement, les Dominicains cédèrent le jardin situé derrière la chapelle.

Après bien des négociations, les Dominicains renoncèrent à leurs droits. La Communauté s'engageait à leur verser une rente perpétuelle de 25 livres.

Cet accord qui consacre le transfert de l'église à la chapelle Notre-Dame sera sanctionné par le roi le 25 mai 1763.

Il aura fallu plus de vingt ans de négociations pour aboutir à cette conclusion qui était pourtant désirée par tout le monde.

Mais les ennuis de la Communauté ne seront pas terminés car elle devra encore engager de grosses dépenses pour agrandir l'église et effectuer les réparations nécessaires.

Les travaux seront terminés en 1766.

L'église Notre-Dame présentait alors à peu près le même aspect que maintenant, à l'exception du clocher : un simple arceau placé sur la porte d'entrée supportait une seule cloche (les deux autres restèrent dans la "Tour" de l'ancienne église jusqu'à la Révolution). Le clocher actuel a été construit en 1838.

L'église Saint-Martin désaffectée servira de cimetière jusqu'en 1870. A cette date, le cimetière sera implanté au Chemin de PEZENAS - où il est actuellement -, "à un endroit où les torrents n'ouvrent plus les fosses et dans des proportions considérables de manière que les tombes ne soient rouvertes qu'après une trentaine d'années".

VII - Prieurs et presbytères :

A l'origine, le prier (curé de la paroisse) était logé à la "maison claustrale", située sans doute contre l'église Saint-Martin.

En 1672 cette "maison claustrale" ne servait plus depuis longtemps d'habitation. Bien qu'en très mauvais état, elle était quand même utilisée comme grange et étable, "car, comme le Curé peut lever ses dîmes par ses mains, il lui faut un lieu pour les loger, et comme il ne saurait faire cette perception sans du bétail, il lui faut aussi des étables et des granges pour cet effet...".

Le prieur de CANET était tenu de loger un vicaire, un clerc et une servante.

En 1721 le presbytère sera installé dans une maison des Barrys, mais cette maison étant elle aussi en très mauvais état, et les inondations risquant de bloquer le prêtre chez lui, le presbytère sera aménagé dans la maison où est actuellement la Mairie. La mise en état de ce presbytère commencera en 1777, date indiquée par le fer forgé qui orne la partie supérieure de la porte d'entrée. Les travaux seront terminés en 1779.

Pendant la Révolution, une partie du presbytère sera occupée pour y loger "la maison commune, le greffe, les salles d'école, un entrepôt pour les pauvres, un corps de garde et la prison".

– La dîmerie de CANET :

Les ressources du prieur étaient en grande partie constituées par la dîme, impôt en nature qui était prélevé sur les récoltes. Or le territoire de CANET, qui n'est déjà pas si grand, était partagé en deux dîmeries, d'étendue à peu près égales : la dîmerie du Prieur de CANET, et celle du Commandeur de l'Ordre des Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem, dont le siège était à NÉBIAN, et qui possédait le Domaine de La Tour.

Le Prieur de CANET ne disposait donc pas d'un très gros revenu.

(à suivre)

José BLANC.

— — — — —

ET, SI NOUS PARLIONS UN PEU
de la NATURE (3) ?

• Les libellules à CLERMONT-1'HERAULT.

Lergue, Hérault, Salagou : leurs berges vous feront connaître en peu de temps environ quarante espèces de libellules. Leur taille réduite ne doit pas décourager l'observateur, qui, à leur contact, découvrira un nouveau mode de vie chez les êtres vivants.

Dans l'ordre des libellules, ou odonates, vous remarquerez deux familles différentes :

- les "libellules vraies", ou anisoptères, se posent sur les herbes, les ailes déployées horizontalement, et leurs yeux occupent toute la surface de la tête.

- cordulegastre annelé
- à CLERMONT- - aeschne
- 1'HERAULT - gomphus

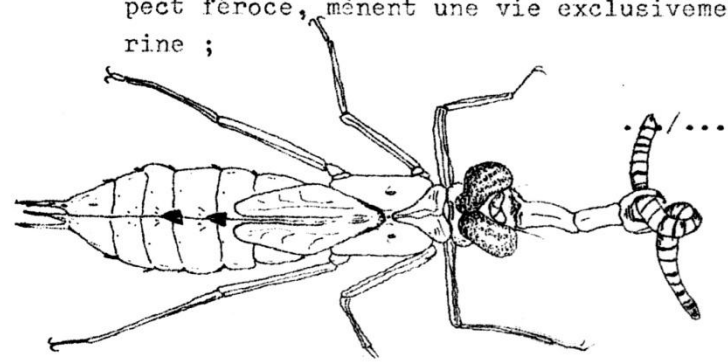
- les "demoiselles", ou zygoptères, beaucoup plus petites et plus fines, se reposent les ailes jointes, et leurs yeux apparaissent distincts l'un de l'autre sur la tête.

- à CLERMONT- - agrion vierge
- 1'HERAULT - agrion jouvencelle

Leur existence est étroitement liée à la présence de l'eau :

- la ponte, après un accouplement assez spectaculaire, unique dans le monde animal, a lieu sous l'écorce des plantes aquatiques ;

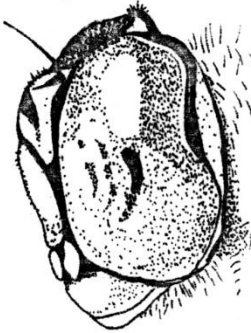
- les larves, très carnassières, et à l'aspect féroce, mènent une vie exclusivement sous marine ;





- après la sortie de l'adulte, les milieux humides, accueillant de nombreuses espèces d'insectes, conviennent tout à fait à son alimentation.

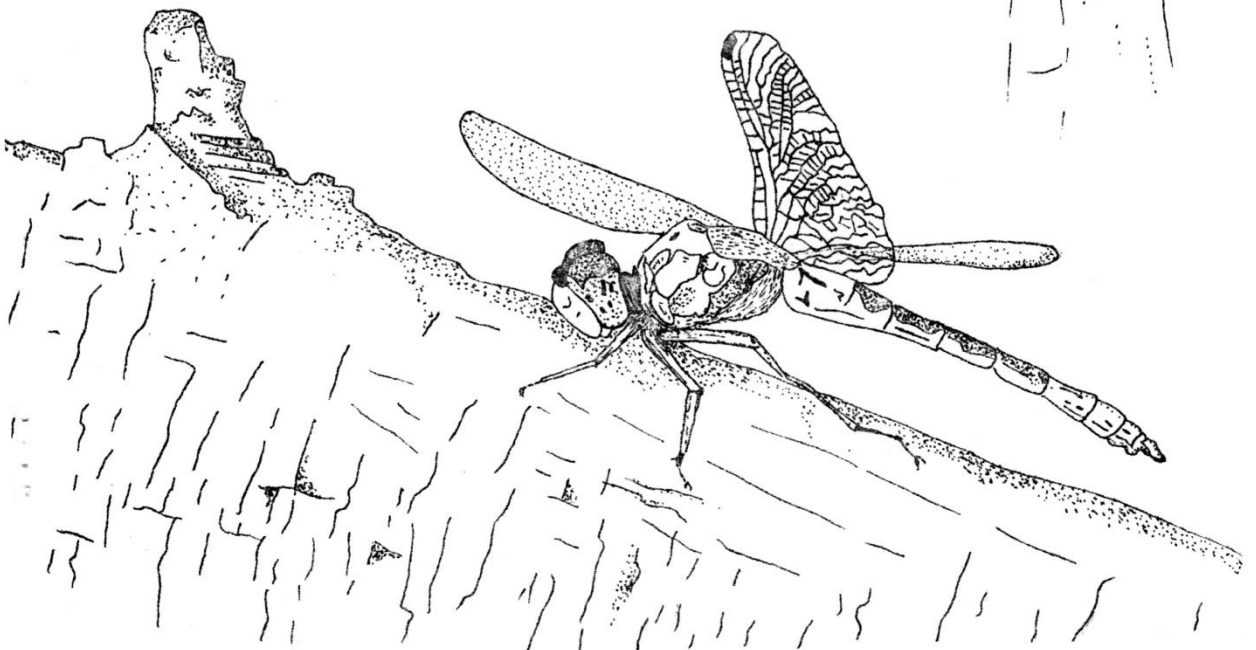
Les libellules constituent la plus parfaite machine volante du monde capable de voler très rapidement, parfois à la verticale, parfois à reculons ; ce vol, ainsi qu'un champ visuel très large, leur permet de chasser avec beaucoup de facilité.



La seule façon d'apprécier, à leur juste valeur, les formes gracieuses, les vols virtuoses, les couleurs délicates et le comportement de ces animaux, reste pour nous l'observation sur le terrain : Lergue, Hérault, Salagou...

Michèle SCHMITT
et
Philippe MARTIN

Bibliographie : Paul A. ROBERT : "Les libellules"
(Delachaux-Niestlé).



S O M M A I R E des précédents numéros

- 1 - ANIMATION : a) de nos sociétés :
La vie de nos sociétés, par Henri PRADES (1)
b) de nos stages :
. Sophie GEOFFROY & Geneviève PONTON (2)
. Daniel ORLIAC (3)
- 2 - ARCHEOLOGIE : a) vulgarisation :
. Jacques BELOT (1) - Michel OLIVE (2) (3)
b) chantiers en cours :
. LOUPIAN, villa gallo-romaine, par Daniel ROUQUETTE
(mosaïques, dessins de Richard PRUDHOMME)(3)
. PERET, gisement dit "des Mineurs", par Jacques
BELOT (2)
c) prospections et découvertes fortuites :
. MARSEILLAN (étang de Thau) : une main de bronze,
par Christian OLIVE (4)
. NIZAS : un disque en bronze, par C. OLIVE (2)
. SAINT ANDRE de SANGONIS : un habitat gallo-romain,
par Jean-Claude ROUX & Christine SAMBUSSY
(5), avec planches
. TOURBES : fragment céramique grecque et fibule de
bronze, par Myriam DEMORE (1)
- 3 - BIBLIOTHEQUE : Fonctionnement de notre bibliothèque, par Renée DÔ (1)
- 4 - CAPITELLES : Leur approche, par Jean ORLIAC (dessins de Daniel
ORLIAC) (5)
- 5 - COUVERTURES : Bernard DAVIT (1 & 3) - Dominique GARCIA (5) et Clara
MONTIS (4)
- 6 - EDITORIAUX : Claude AUDOUX (4) - Jacques BeLOT (2 & 5) - Renée
DO (3) et Jean ORLIAC (1)
- 7 - FIGURES de notre région : Paul VIGNE d'OCTON, par Gaston COMBARNOUS 4)
- 8 - HISTOIRE LOCALE : . CANET (1, 2, 3, 4, 5,) par José BLANC
. CLERMONT-1'HERAULT :
- Histoire de Clermont-1'Hlt, par Gaston
COMBARNOUS (1)
- La Dot de Guillemette, par Maître Paul
BARRAL (5)
. LIEURAN-CABRIERES : par Régine OLLIER (2)
. St ANDRE de SANGONIS, par Daniel ARNAL (4)
- 9 - NATURE (à la découverte de la) (série) par Philippe MARTIN (4,5)
- 10 - NUMISMATIQUE : Monnaies gaëloises sous les Romains, par P. MESTRE 4)
- 11 - SORTIES-PROMENADES : par Bernadette ARNAUD (1) - Yves BONNEFOUS (2)
Jacqueline BONNEFOUS (4) - M.F. RAJOHNSON (3)
- 12 - POESIE : "Notre pays", par Gaston COMBARNOUS (2)
- 13 - DESSINS, ILLUSTRATIONS & PHOTOGRAPHIES : par Bernard BONNAFOUS, My-
riam DEMORE, Philippe MARTIN, Sabine BONNEFOUS,
Christian et Michel OLIVE, Daniel ORLIAC, Gene-
viève PONTON, Régine SANCHEZ.

- - - - -

NOTRE SIGLE

par Christian OLIVE



SIÈGE SOCIAL :

C/O J. BELOT - 54, Hameau du Souc - Place Manet

34 800 - CLERMONT-L'HÉRAULT.

(Téléphone : 96 06 70)